

Qu'est-ce qu'une ambiance sexiste ?

Une caserne où circulent quelques revues pornos? un chantier d'où l'on s'amuse à siffler les passantes ou l'académie française où cela fait tant d'histoires qu'une femme puisse avoir droit de cité?

Point besoin d'aller si loin!

Ecoutez donc un peu dans les couloirs de l'INSEE ou dans les salles de réunion! Certaines réflexions sont assez souvent significatives d'une ambiance qui n'est pas si éloignée de celle des "routiers sympas".

Dans les CNI, le camion c'est l'ordinateur, et son garage, la salle machine. Là, ambiance quasi exclusivement masculine, on se défoule, on plaisante, et on affiche de ses magnifiques posters de femmes nues, tout frais sortis de l'ordinateur -oui mais techniquement, c'est si beau! -

La présence d'une femme ou deux dans ces postes si techniques ne sert que d'alibi pour dire que pourtant, là aussi, on aime les femmes!

Face à cela, les attitudes féminines diffèrent. Rares quand même, il faut en convenir, sont celles qui prennent part à la frime et aux plaisanteries sucrées.

La soumission reprochée par d'autres à la plupart des filles qui passent par ces lieux consiste plutôt en une apparente indifférence faite de longue habitude/: Au boulot, c'est comme dans la rue, s'il fallait tout relever, on y passerait tout son temps !!

Mais quand, pour une sensibilité ou une autre, 'ça dépasse les bornes', alors la révolte explose, d'une façon ou d'une autre.

La colère d'une collègue du CNI a donc éclaté brutalement sous forme d'un tract simulant l'annonce d'une visite du nouveau sex-shop de Paris II...humour très dur et faisant intervenir nominalement les gens, dont une femme.

Alors c'est facile, on peut oublier le sujet et se battre contre les attaques personnelles..

La réponse, elle, très sérieuse, a largement dépassé le cadre du petit nombre directement visé...(solidarité de l'ordre sexiste établi? ou réponse offusquée qui cache une culpabilité mal digérée?). Une pétition, assez largement signée a circulé très rapidement pour aboutir sur le bureau du papa hiérarchique Lévy-Bruhl, les signataires s'associant à "toute action mise en oeuvre pour faire en sorte que de telles attaques cessent".

Certains nient avoir signé là une demande de sanctions mais c'est pourtant ainsi que l'ont compris les chefs, convoquant immédiatement la fautive pour

avoir sa version des faits.

Les choses s'appliqueront peu à peu, laissant l'ambiance assez changée: mise en garde de l'accusée, durcissement par ci, remise en cause par là, bonnes résolutions ailleurs.

Et les syndicats dans tout cela ?

Ils ont accompagné l'intéressée chez Lévy-bruhl mais là, c'était facile: "défense d'un membre du personnel menacé de sanctions" en la soutenant sur le fond: "l'ambiance sexiste en général".

Mais c'est depuis que les difficultés ont surgi : dans la même section, cela va du soutien inconditionnel de cette forme d'action à la mise en demeure que cela cesse!

"Il faut faire quelque chose !" mais quoi?

Comment dénoncer le sexisme sans tomber dans les attaques personnelles ou au contraire s'envoler dans des vœux pieux idylliques sans débouchés ?

Faut-il soutenir totalement ce genre de provocation ou dénoncer la forme tout en étant d'accord sur le fond ? et dans cette hypothèse, quoi proposer d'autre que se donner bonne conscience par une jolie affiche sans lendemain ?

Quelles formes d'actions possibles ?

Comment lancer le débat sans viser personne mais en faisant en sorte que chacun se sente concerné ?

Aux filles du syndicat de se débrouiller ? ou aux mecs de se remettre en cause ?

Il nous semble que nous sommes dans un syndicat mixte et que, d'habitude, c'est autant aux unes qu'aux autres d'agir !